

Que (se) passe (t-il) dans la Traduction ?

Que (dé) passe la Traduction ?*

Maria Rita Salzano Moraes

École de Psychanalyse de Campinas

Universidade Estadual de Campinas

E-mail : mrita@unicamp.br

Qu'est-ce que c'est la traduction en Psychanalyse, si nous prenons en compte ce qu'il y a de plus radical dans tout ce qui est écrit, qu'est-ce qu' être effet de discours ? D'après Jacques Lacan, on doit donner à l'écriture le lieu qui lui convient, et faire l'ancrage du texte ailleurs, au-delà du sens. Cet ailleurs qui doit orienter notre lecture requiert la participation du littéral. Cependant, le besoin d'ancrage du texte ailleurs est un fait qui n'est souligné par aucune proposition actuelle de traduction dans la Psychanalyse, en raison du maintien de la vision selon laquelle l'écrit est purement et simplement la transcription de la parole.

Mots-clés : traduction, sens, effet de discours, écriture, littéral.

Quelle Traduction ?

Les définitions classiques de traduction ont en commun, même de façon apparemment contraire, l'hypothèse selon laquelle – dans la production d'une théorie qui rende compte du caractère spécifique de traduction et en même temps serve à sa mise en oeuvre dans la pratique – la langue doit être considérée linguistiquement, c'est-à-dire du point de vue grammatical, sémantique et en tant qu'instrument de communication. Partant de là, pour ces théories la traduction et sa pratique sont un processus spécifique capable d'être théorisé.

Devant le défi de cette tâche de traduire reconnue comme impossible, les mêmes auteurs essaient de fournir l'explication de son processus : Georges

Mounin¹ se réfère aux « règles de correspondance de plus en plus fines de champ sémantique à champ sémantique entre deux langues » et à des « analyses linguistiques de plus en plus fines » offertes par la théorie linguistique ; pour Catford², l'impossibilité devient une question de « probabilité » et de « généralisation » : « textes et items sont plus ou moins traduisibles ou intraduisibles qu'absolument traduisibles ou intraduisibles » ; selon Rónai³, « la traduction est le monde des minuties » et il suggère une « pratique de déchiffrement progressif de ces minuties » ; Décio Pignatari⁴ se réfère au « métalangage » dans sous la dépendance du « processus stochastique », « un rapprochement graduel d'un message inconnu, à partir des données d'un code connu ».

Bien que vraies, ces observations constituent les difficultés inhérentes à l'élaboration d'une théorie de la traduction, car elles ont justement comme point de départ la langue centrée exclusivement sur sa dimension linguistique et comme cible le sens. Elles ne prennent pas en compte ce qu'il y a de radical dans tout ce qui est écrit, qui est d'être effet du discours. Le texte original à traduire n'est pas un texte fixe, car étant effet du discours il possède déjà en soi une fêlure de base.

Il est donc nécessaire de parler de traduction comme **donnant à l'écriture le lieu qui lui convient**. D'après Lacan⁵, « l'écriture se distingue, en effet, par une **prévalence** du *texte*, dans le sens que nous verrons être assumé

* Traduction de Patrícia Chittoni Ramos Reuillard et Pascal Reuillard.

¹ Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard, 1963, p. 94.

² Catford, J.C. *Uma teoria lingüística da tradução*, Trad. Centro de especialização de tradutores de inglês do Instituto de Letras da Puc de Campinas, São Paulo, Cultrix/PUC Campinas, 1980, p. 123.

³ Rónai, Paulo. *Escola de Tradutores*, 4^e éd., Rio de Janeiro, EDUCOM, 1976, p.1 ; et *A tradução vivida*, 2^e éd., Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1981, p. 72.

⁴ Campos Augusto de, Campos Haroldo de & Pignatari Décio. *Mallarmé*, São Paulo, Perspectiva/EDUSP, 1975, p. 196.

ici par ce **facteur du discours** – ce qui permet ce **rétrécissement** qui, à mon avis, ne doit pas laisser au lecteur d'autre sortie que l'entrée en lui, que je préfère difficile ». La fonction de cette prévalence est d'empêcher « ce qui peut y avoir de plus relâché dans ce jeu entre l'imaginaire et le symbolique, si important pour notre compréhension de l'expérience »⁶.

Cet ancrage du texte ailleurs, au-delà du sens, lui est indispensable et requiert la participation du littéral, de quelque chose au-delà de ce qui oriente la lecture. Cependant, le besoin d'ancrage du texte ailleurs est un fait qui n'est souligné par aucune proposition actuelle, en raison du maintien de la vision selon laquelle l'écrit est purement et simplement la transcription de la parole.

Peut-on alors appeler Traduction la traduction en Psychanalyse ?

Rien ne s'oppose au fait d'appeler traduction la traduction proprement dite, et ce qui la dépasse, à condition que soient distinguées les opérations impliquées. Ce qui dépasse la traduction est moins de l'ordre de la langue proprement dite que du langage, c'est de l'ordre de l'écriture. La langue ne peut exister que dans l'espace de son étrangéité par rapport à elle-même. Vouloir prendre la langue comme objet, en extraire des éléments qui permettent une écriture scientifique, se heurte à un réel du mot d'esprit, de l'homophonie, qui nous montre qu'il n'existe pas dans la langue deux dits semblables. Si nous insérons le désir dans le champ de la langue, nous verrons que la langue est le

⁵ Lacan, Jacques. *Escritos*. Trad. Vera Ribeiro, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 1998, p. 496.

⁶ Lacan, Jacques. *Seminario 4, A relação de objeto*. Trad. Dulce Duque Estrada, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 1995, p. 425.

lieu des équivoques. Dans ce sens, aucune langue ne rend compte d'une autre langue.

La conjecture de l'écriture en tant que reproduction de la parole est largement acceptée⁷. Cette hypothèse s'appuie sur une hypothèse selon laquelle le visuel (écrit) et l'auditif (parlé) constituent des formalisations correspondantes. La capacité d'écrire ne se réduit pas à un composant visuel et le passage de la parole à l'écriture ne résulte pas d'une **traduction** de la sonorité des mots à la visibilité des lettres.

En 1891, Freud⁸ - sans avoir encore posé l'hypothèse de l'inconscient – esquissa une distinction similaire dans le texte sur les Aphasies. Non seulement il a différencié le mot de la lettre, mais en plus il les a opposés. Il a proposé quatre composants pour la représentation-mot : l'image acoustique, l'image visuelle, l'image motrice articulatoire et l'image motrice de l'écriture. D'après lui, deux des composants de l'écriture font partie de la parole tout en s'y opposant, car les composants visuels de l'écriture dans la parole ne correspondent à rien qui puisse se dire. Le lien avec le visuel d'une lettre est donné par une image acoustique que n'a pas la lettre. En conséquence, l'image serait vue par ce qui en elle manque, et ce qui manque en elle l'articule avec le signifiant. Pour Freud, le son ne comprend pas l'image et l'image ne comprend pas le son. Les consistances sonore et visuelle s'associent et se lisent du côté de ce qui leur manque.

⁷ Pommier, Gérard. *Nacimiento y renacimiento de la escritura*. Trad. Irene Agoff, Buenos Aires, Ediciones Nueva Vision, p. 287 et suivantes.

⁸ Freud, Sigmund. *A Interpretação das Aphasias*, Trad. António Pinto Ribeiro, Lisboa, Edições 70, 1977, p. 71.

Freud⁹ donne un exemple banal pour opposer lettre et signifiant : la lecture par quelqu'un d'un texte à voix haute. Pour cette personne, lorsque l'image motrice de la lecture – ce qu'elle voit – et l'image acoustique – ce qu'elle s'entend lire – se produisent en même temps, la contradiction entre le visuel et l'auditif produit aussitôt des difficultés de compréhension. L'attention portée sur les images visuelles va effacer complètement le sens, qui devrait advenir avec les images auditives, verbales. Cette observation anticipe « L'Interprétation des Rêves », dans laquelle le mode de figurabilité onirique, le visuel, est accompagné d'une rupture de sens. Cette rupture de sens entraîne des conséquences : un rêve ne peut être compris en faisant confiance à ce que l'on voit, mais il doit être lu, et le sens ne lui vient que grâce à ce qui s'entend.

Si le passage de la parole à l'écriture ne résulte pas d'une **traduction** de la sonorité des mots à la visibilité des lettres, étant donné qu'un mot écrit ne correspond jamais à sa phonétique, ni à son image, il **faut d'abord prendre cette Condition de l'Écriture dans la Traduction** et donner à l'écriture le lieu qui lui convient, celui qui ne la freine pas de manière anticipée, avec une idéologie de la correspondance entre parole et écriture, mais celui qui considère l'écrit comme effet d'un discours.

Si la lecture du traducteur choisit de se placer sous la dépendance de l'écriture, l'objet de cette lecture résulte de la prise en compte de l'opération de l'écriture dans la lecture. La lecture doit-elle donc être littérale ? Jean Allouch¹⁰ propose : « La translittération ne suffit pas pour définir un mode de lecture. Elle est une opération symbolique articulée à deux autres opérations : traduction

⁹ Freud, Sigmund. *A Interpretação das Afasias*, op. cit., pp. 69-70.

¹⁰ Allouch, Jean. *Letra a Letra : transcrever, traducir, transliterar*. Trad. Dulce Duque Estrada, Rio de Janeiro, Campo Matêmico, 1995, p. 14.

(imaginaire) et transcription (réel). Ainsi, la question des différents types de lecture a trouvé sa formulation, en se construisant comme celle des divers modes possibles d'articulation de ces trois opérations ». Il ajoute : « Traduire, c'est écrire en régulant l'écrit par le sens. L'opération a à voir avec l'imaginaire, quand le traducteur prend le sens comme référence et ignore sa dimension imaginaire. C'est pour cela que, en général, la traduction se veut 'littérale', ce qui désigne simplement la recherche de ses points d'ancrage dans d'autres parties, au-delà du simple transport du sens auquel elle se consacre ».

En conséquence, ce qui constitue la pratique du traducteur est en effet ce qui la dépasse, ce qui est au-delà de ce qu'il désire produire. Selon François Cheng¹¹, « toute langue construit ses nœuds et recherche ses possibilités de dépassement. Dans ce sens, la traduction est indispensable. C'est à travers une autre langue que nous expérimentons nos propres richesses et limites, et que, soudain, nous touchons à l'ailleurs du sens... ».

La traduction libère au sein de chaque texte les forces subversives de sa propre étrangeté. Ce qui est latent dans l'œuvre, seul l'étranger peut le découvrir, seul le passage à une langue étrangère perfectionne le développement de l'œuvre. Cette posture met en évidence, dans la langue, sa position de réseau (précaire) de représentation du réel qui ne cesse de ne pas s'écrire.

¹¹ Cheng, François. *Faute de mieux*, in *Confessions de traducteurs*, *L'âne*, n°4, Paris, 1982, entretien donné à Marie-Christine Hamon et Judith Miller, p. 42.

Jusqu'à quel point, alors, la traduction dite « littérale » rend-elle compte de cette condition de l'écriture ou y résiste ?

Observations sur les traductions de Freud

D'après les témoignages d'Ornston¹², Mahony, Junker, Holder, Strachey, dans le projet de la traduction anglaise, on a opté pour la « règle de traduction uniforme (...) étendue à des phrases et même à des passages entiers » ; maintenir le « sens avec la plus grande précision possible » ; préserver « les mérites littéraires de l'écriture de Freud » ; « là où Freud apparaît difficile ou obscur, une traduction littérale aux frais d'une élégance stylistique est nécessaire ».

Au nom d'une traduction uniforme, James Strachey traduisait comme si Freud avait déjà défini ses concepts. Dans sa vision de scientifique de l'époque, il pensait que les scientifiques utilisaient toujours le même mot pour la même chose. Il avait choisi une nomenclature médicale classique (*cathesis* pour *Besetzung*, investissement et *anaclisis* pour *Anlehnung*, soutien, pour assurer entre scientifiques de différents pays la consistance et la validité des concepts freudiens).

Lorsque Freud utilise par exemple une constellation de diverses expressions pour une idée nécessairement vague, Strachey choisit de combiner des mots différents et descriptifs dans un terme singulier qui lui est propre : « structure » pour *Aufbau*, *Bau*, *Überbau*, *Gliederung*, *Gebäude*, *Gebilde*, *Gefüge*, *Ordnung*, *Struktur*, *Träger*.

À chaque fois que Freud utilise des mots à caractère philosophique, Strachey choisit des termes scientifiques, comme par exemple : *Wohlbefinden*, bien-être, est « santé » (*Gesundheit*) ; *Heilungsgeschichte*, histoire de la cure, *recovery* au lieu de *history of healing*.

Le terme *Nachträglichkeit* (postériorité) fut traduit par Strachey *deferred action*, ce qui n'inclut pas la notion de rétroaction ; *Aufheben* (il y a dans *Aufheben* = suspendre, une ambiguïté entre « annuler » et « conserver ») dans l'Homme aux Rats apparaît comme synonyme d'*ungeschehenmachen*, ne pas laisser avoir lieu, *undoing* et *neutralized*. *Übersetzungskünste*, arts de la traduction (pour le psychanalyste) est traduit par *explanatory arts*.

De son côté, Freud recourait à des métaphores du XIX^e siècle, telles qu'« énergie psychique », pour parler de concepts théoriques, car ils impliquaient diverses sortes d'activité simultanée (pulsions, besoins conflictuels, conscience, engagement, etc.).

Il est nécessaire de souligner que Freud n'attachait pas autant d'importance à la question de la nomination lorsqu'il s'agissait d'un concept encore en construction. Dans sa correspondance à James Putnam¹³, Freud lui disait de ne pas trop se soucier de l'adéquation des noms pour les concepts et les termes : « les noms n'ont pas besoin d'être adéquats, et il ne nous reste rien d'autre dans le progrès de la science que de placer le vin nouveau dans de vieux tuyaux ». Plutôt que de définir ses termes, nous savons que Freud décrivait avant tout une certaine idée des formes les plus variées possibles.

¹² Orston Jr., Darius Gray. *Translating Freud*, New York, Yale University Press, 1992, pp.5-6, 30-31, 56-57, 61-62, 92-93.

¹³ Hale Jr., N.G. *James Jackson Putnam and psychoanalysis*, Lettre de Freud à James Putnam du 10.03.1910, Cambridge, Harvard University Press, 1971, pp. 353-54.

D'un autre côté, Freud¹⁴ écrit à Jung en 1908 : « Malheureusement la *Traumdeutung* est intraduisible, et elle aurait besoin d'être à nouveau refaite dans chaque langue... ».

Concernant les versions en **espagnol**, Inga Villarreal¹⁵ fait les commentaires suivants : **Luis López-Ballesteros** (période de traduction – 1922-1934) n'a pas fait de traduction littérale mais une traduction très libre. Facile à lire. Les idées de Freud ne se présentent pas comme des concepts cohérents, car le même mot allemand est traduit de plusieurs manières différentes. D'un autre côté, le même mot espagnol est utilisé pour une variété de mots allemands aux sens différents. Des mots difficiles à traduire, ou qui pourraient causer des problèmes, sont laissés de côté. Les dates des articles et la numérotation des chapitres ne sont pas rigoureusement respectées et certaines phrases expriment le contraire de ce que Freud a dit.

Avec la traduction de **José Etcheverry** (période de la traduction : 1978 – 1982), par contre, est apparue la nécessité d'une traduction plus rigoureuse, littérale et intérieurement consistante, influencée par le mouvement français de retour à Freud qui mettait l'accent sur les racines des mots. Selon Etcheverry, si le traducteur a des doutes il doit plutôt se laisser guider par le signifiant (ce que Freud affirme de manière explicite) que par le signifié (ce qu'il peut avoir voulu dire).

Toujours d'après Inga Villarreal, la traduction littérale des mots-clés par Etcheverry et son respect de la tradition philosophique freudienne rendent

¹⁴ Freud, Sigmund & Jung, C.G. *Briefwechsel*, Lettre n° 70 du 17/02/1908, éd. William McGuire and Wolfgang Sauerländer, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1974, p. 120.

¹⁵ Villarreal, Inga. « Spanish Translations of Freud », in *Translating Freud*, org. Darius Ornston Jr., New York, Yale University Press, 1992, pp. 114-134.

davantage justice à l'image freudienne complexe de l'être humain que l'Édition Standard en anglais. Mais la version espagnole présente aussi certains désavantages et problèmes. Une partie de l'artificialité de son langage est due à son étroite adhésion à la traduction littérale de certains mots, dans la mesure où il met en avant la proposition de traduire de façon égale de nombreuses expressions communes contenant le même radical. Ainsi, *Zweck*, but, est toujours traduit par *fin* et conséquemment *zweckmässig*, pratique, convenable, devient *acorde a fines* ; *zweckdienlich*, utile, *para conseguir fines* ; *Rücksicht*, considération, *miramiento*, en raison de *sehen/Sicht* = voir ; *Einfluss*, influence, *influjo*, en raison de *fliessen* = fluer ; *Überblick*, vision générale, *se abarca com la mirada* ; *überbestimmt*, surdéterminé, *hipercomandado*, en raison de *Stimme* = voix ; *Drang*, pression, *esfuerzo* ; *Verdrängung*, refoulement, *represión, esfuerzo de desalojo* ; *Verkehrung ins Gegenteil*, retour au contraire, *trastorno hacia lo contrario* ; *Wechsel des Objektes*, échange de l'objet, *cambio de via del objeto* ; *Ablehnung*, déni, *desautorización* ; *Verwerfung*, forclusion, *desestimación* ; *Bedeutung*, signification, *significatividad, intencionalidad* ; *Einsicht*, point de vue, vision interne, *intelección*, etc.

Il est difficile de produire une version qui soit et littérale et lisible, car Freud transmet son sens au lecteur à la fois à travers des mots et des sentences, mais aussi à travers des effets de sa langue. Les effets de la littéralité de la langue de Freud ne vont pas être les mêmes dans la traduction, dans la mesure où la lettre ne se traduit pas, elle se transmet.

La traduction **française** de Laplanche, Cotet et Bourguignon¹⁶ se veut la plus fidèle, rigoureuse et consistante possible : « Le texte, tout le texte, rien d'autre que le texte ». Elle ne prétend pas modifier la littéralité freudienne et va inventer pour Freud un « français freudien », en utilisant toutes les ressources du français « de la même manière » que Freud utilise celles de l'allemand. Elle se propose de représenter l'intention du texte original comme une tâche de fidélité.

Cette intention s'accompagne d'un plan de cohérence d'ensemble construit sur une conception fondamentaliste et absolutiste de la traduction, certaine de pouvoir récupérer avec exactitude et fidélité la pensée de Freud. Si nous accompagnons le parcours de l'action des mots dans l'ensemble de l'œuvre freudienne, voire dans un seul texte, on s'aperçoit que ces mots ne se soumettent pas à une règle de cohérence d'ensemble.

D'autre part, nous reconnaissons tous qu'une immense partie de l'œuvre freudienne fait référence aux effets de la langue. Freud s'en sert directement comme objet, matériel indispensable à la psychanalyse dans ses aspects cliniques, dans l'analyse des rêves, de cas, du mot d'esprit, en passant par les associations, chaînes, points nodaux et points verbaux, ce qui montre la manière d'opération de l'inconscient. Malgré cela, selon les critiques, la lecture d'une traduction littérale est difficile parce qu'elle remplace la beauté et le rythme des mots de Freud par une consistance systématique.

Le problème de la littéralité est nettement marqué par Freud à propos du mot d'esprit : dans le « mot d'esprit », la formulation verbale est accessoire, et le mot d'esprit peut être traduit sans perte de l'effet comique. Mais le « jeu de

¹⁶ Laplanche, Jean. Cotet, Pierre. Bourguignon, André. *Traduzir Freud*, trad. Claudia Berliner, São

mots » est inséparable de l'expression allemande : si l'on rencontre un équivalent dans la langue de traduction, les voies de connexions seront forcément différentes.

C'est également le cas des nombreux jeux de mots dans l'œuvre de Freud, dont la traduction par le sens ferait perdre le sens qui n'est transmis que par la littéralité : « *Seine Klagen sind Anklagen* = ses plaintes [*Klagen*] sont des accusations [*Anklagen*], ou le jeu qui existe dans « L'Interprétation des Rêves » : « Si nous prenons comme point de départ les travaux du rêve et de son interprétation, dans lesquels, dans leur dévoilement, coïncident, comme l'a dit Breuer, leur *Auflösung* ((ré)solution d'une énigme) avec leur *Lösung* (solution) »¹⁷. Il s'agirait d'une règle de Freud pour ne pas tenter de traduire ce qui est de l'ordre du littéral.

La traduction littérale est beaucoup plus qu'une traduction mot à mot. Choisir de traduire mot à mot peut mener, de manière générale, à une littéralité préméditée, comprise dans son acceptation la plus stricte, qui prétend respecter jusqu'à l'ordre des mots dans les phrases en allemand. Ce qui dépasse la traduction, c'est que ce n'est pas avec le sens qu'on retient la fuite du sens. Dans le travail de traduction, la translittération est à son service, au service de l'ancrage de la traduction dans la littéralité. Il ne faut donc pas mettre entre parenthèses l'opération de passage et isoler le travail de traduction.

Pour conclure, nous aimerions rappeler que Freud a d'abord nommé traduction – *Übersetzung* – l'interprétation du rêve, pour ensuite expliquer qu'il ne s'agit pas d'un transfert de sens d'une langue à une autre, en laissant cohabiter les deux termes qui sont, précisément, déchiffrement et traduction :

Paulo, Martins Fontes, 1992, p. 15.

« Il nous paraît plus juste de comparer le rêve à un système d'écriture qu'à une langue. En effet, l'interprétation d'un rêve est analogue, du début à la fin, au déchiffrement d'une écriture figurative de l'Antiquité, comme les hiéroglyphes égyptiens. Dans les deux cas, il y a certains éléments qui ne sont pas destinés à être interprétés (ou lus, selon le cas), mais ils ont pour but de servir de 'déterminatifs', c'est-à-dire d'établir le signifié de quelque élément ».¹⁸

¹⁷ Freud, Sigmund. *A Interpretação dos Sonhos*, ESB, V.5, Rio de Janeiro, Imago, 1996, p. 135.

¹⁸ Freud, Sigmund. « O interesse científico da psicanálise », ESB, vol. 13, Rio de Janeiro, Imago Editora, 1996, pp. 179-180.

Références Bibliographiques

- Allouch, J.**, *Letra a Letra: transcrever, traduzir, transliterar*, trad. Dulce Duque Estrada, Rio de Janeiro: Campo Matêmico, 1995.
- Campos, A. & Pignatari, D. & Campos, H.**, *Mallarmé*, São Paulo, Perspectiva/EDUSP, 1975.
- Catford J.C.**, *Uma teoria lingüística da tradução*, trad. Centro de especialização de tradutores de inglês do Instituto de Letras da PUC de Campinas. São Paulo: Cultrix/PUC Campinas, 1980.
- Cheng, F.**, *Faute de mieux*, in *Confessions de traducteurs, L'Âne*, n. 4, Paris, 1982.
- Freud, S. and Jung C.G.**, *Briefwechsel*, ed. William McGuire and Wolfgang Sauerländer, Frankfurt am Main: S. Fischer, 1974.
- _____, *A Interpretação das Afasias*, trad. António Pinto Ribeiro, Lisboa: Edições 70, 1977.
- _____, "O interesse científico da psicanálise", *ESB*, vol. 13, Rio de Janeiro: Imago Editora, 1996.
- _____, *A Interpretação dos Sonhos*, *ESB*, Vol. 5, Rio de Janeiro, Imago Editora, 1996.
- Hale, N.G.Jr.**, *James Jackson Putnam and psychoanalysis*, Carta de Freud a James Putnam, de 10.03.1910, Cambridge: Harvard University Press, 1971.
- Lacan, J.**, *Escritos*, trad. Vera Ribeiro, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 1998.
- _____, *Seminário 4, A relação de objeto*, trad. Dulce Duque Estrada, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 1995.
- Laplanche, J., Cotet P., Bourguignon, A. .**, *Traduzir Freud*, trad. Cláudia Berliner, São Paulo: Martins Fontes, 1992.
- Mounin, G.**, 1963, p.94) *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Gallimard, 1963.
- Orston, D. G. Jr.**, *Translating Freud*, New York: Yale University Press, 1992.
- Pommier, G.**, *Nacimiento y renacimiento de la escritura*, trad. Irene Agoff, Buenos Aires: Ediciones Nueva Visión, 1993.
- Rónai, P.**, *Escola de Tradutores*, 4ª Ed., Rio de Janeiro: EDUCOM, 1976.
- _____, *A tradução vivida*, 2ª Ed., Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1981.
- Villarreal, I.**, "Spanisch Translations of Freud", in *Translating Freud*, org. Darius Ornston Jr., New York: Yale University Press, 1992.